

Nº 1

(2017)

ISSN: 2531-128X



Revista *Investigación y Letras*



Facultad de Filosofía y
Letras

Revista
Investigación y Letras
Nº 1 (2017)



Facultad de Filosofía y Letras
Universidad de Cádiz

Reservados todos los derechos. Ni la totalidad ni parte del contenido puede reproducirse o transmitirse por ningún procedimiento electrónico o mecánico sin permiso escrito de los editores.

Consejo de Redacción

Director

Jacinto Espinosa García (Universidad de Cádiz, España)

Secretarios

Vicente Castañeda Fernández (Universidad de Cádiz, España)
Javier Guzmán Armario (Universidad de Cádiz, España)

Consejo de redacción

Javier Guzmán Armario (Universidad de Cádiz, España)
Manuel Sánchez Landaluce (Universidad de Cádiz, España)
José Luis Cañizar Palacios (Universidad de Cádiz, España)
Claudine Lécrivain Viel (Universidad de Cádiz, España)
Dra. Asunción Aragón Varo (Universidad de Cádiz, España)
Luis Escoriza Morera (Universidad de Cádiz, España)
Juan Carlos Mougan Rivero (Universidad de Cádiz, España)
María Lazarich González (Universidad de Cádiz, España)
Francisco Javier De Cos Ruiz (Universidad de Cádiz, España)
Carmen Fernández Martín (Universidad de Cádiz, España)
Sandra Inés Ramos Maldonado (Universidad de Cádiz, España)
Lourdes Rubiales Bonilla, (Universidad de Cádiz, España)
Antonio Javier Martín Castellanos (Universidad de Cádiz, España)
Teresa Bastardín Candón (Universidad de Cádiz, España)
Francisco Rubio Cuenca (Universidad de Cádiz, España)
Fátima Coca Ramírez (Universidad de Cádiz, España)

Consejo Asesor

María Luisa Harto Trujillo (Universidad de Extremadura, España)
Julio Soane Pinilla (Universidad de Alcalá de Henares, España)
Antonio Manuel Ávila Muñoz (Universidad de Málaga, España)
Ivo Buzek (Universidad de Masaryk, República Checa)

Dirección de la redacción:

Decanato de Filosofía y Letras
Universidad de Cádiz
Avda. Gómez Ulla s/n
11003 Cádiz

I.S.S.N.: 2531-128X

Diseño de cubierta: Yolanda Costela Muñoz

Maquetación: Yolanda Costela Muñoz y Alejandro Delgado Rojas

Sumario

Mujer y poder en Roma: Las emperatrices sirias	7
María Jesús Acedo Panal	
Análisis de Mariana Pineda de Federico García Lorca: hechos históricos y hechos ficticios a partir del material popular	17
Carmen Alonso Mozo	
Los intelectuales en la Transición: Antonio García Santesmases	38
Juan Manuel Arellano García	
Cómo gestionar la toma de turno conversacional en español: el contexto sinohablante como ejemplo	54
Jose Manuel Cabello Cotán	
La necrópolis de Los Algarbes (Tarifa, Cádiz). Una revisión de la propuesta de aplicación de las nuevas tecnologías para su conservación y difusión, tres años después	69
Jose Manuel Colodrero Canton	
La muerte en la Prehistoria Reciente de la Sierra de Cádiz. Estudio del conjunto funerario del Cerro de la Casería de Tomillos	81
Yolanda Costela Muñoz	
La gramática en la enseñanza de lenguas extranjeras: desde el método tradicional hasta el enfoque por tareas	98
Alejandro Delgado Rojas	
El mosaico de Baco (Puente Melchor, Cádiz), arqueología, arqueometría y musealización	114
Ana Durante Macias	
La prostitution à Paris dans l'œuvre de Catulle Mendès	130
Azahara Galán Sánchez	
L'abbé Henri Breuil, préhistorien français: biographie et présence dans le sud de la Péninsule Ibérique durant la première moitié du XX^e siècle	140
Michèle Hédouin	
La crítica de autor en el siglo XIX: introducción y guía bibliográfica	153
Alexia Zilliox	

Artículos

Azahara Galán Sánchez

Doctorado en Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz

azahara.galsan@gmail.com

Resumen:

Durante el siglo XIX, la ciudad de París fue conocida como la cuna de los placeres y del vicio. En este contexto, la prostitución era considerada la actividad preferida por la sociedad de la época que decide romper con el moralismo de los siglos anteriores dando paso a una liberación moral revolucionaria. Es en ese contexto determinado en el que Catulle Mendès desarrolla su obra incidiendo en mostrar esa sociedad de la que forma parte y de la que habla sin pudor alguno. La intención de este artículo es por un lado, ensalzar la obra y la figura de Catulle Mendès (gran escritor de renombre del siglo XIX en Francia) y al mismo tiempo mostrar cómo, a través de sus obras se pueden ilustrar los diferentes modelos de prostitución que en dicha época existían en París además de los lugares en los que la prostitución se desarrollaba en función del estatus social del cliente, sus gustos y preferencias.

Palabras clave: Prostitución, literatura, decadencia, sexo, París, bohemia, siglo XIX, burdel.

Résumé

Pendant le XIX^{ème} siècle, la ville de Paris a été définie comme la ville des plaisirs et du vice. La prostitution se distinguait comme l'activité préférée de la société de l'époque qui transgresse la moralité existante pendant des siècles et évolue à une liberté de pensée jamais connue. C'est dans ce contexte-là que Catulle Mendès, écrivain de l'époque, met en évidence la société dont il faisait partie et la présentait sans aucune hésitation aux lecteurs. Cet article a pour but : mettre en valeur la figure et la production de Catulle Mendès (très renommé au XIX^{ème} siècle) au même temps, montrer comment chez lui, on peut distinguer les différents types de prostitution existant à Paris à l'époque et les lieux où elle se développait par rapport au statut social du client, ses goûts et préférences.

Mots clés: Prostitution, littérature, décadence, sexe, Paris, bohème, XIX^{ème} siècle, maison close.

Ce que les hommes nomment amour est bien petit, bien restreint et bien faible, comparé à cette ineffable orgie, à cette sainte prostitution de l'âme qui se donne tout entière, à l'inconnu qui passe. (Baudelaire, 1869)

Catulle Mendès d'origine juive-portugaise naît à Bordeaux le 22 mai 1814. Poète, écrivain et dramaturge français de la fin –du siècle, il reste aujourd'hui, inconnu alors qu'il s'agit d'une des grandes figures de la littérature française. Il est considéré comme le chef de file du Parnasse,

Recibido: 17/02/2017

Aceptado: 10/04/2017

mouvement poétique du XIX^e siècle dont le but était de trouver la beauté à travers la poésie (L'Art pour l'Art). Il a été, en outre, le fondateur de *La Revue Fantaisiste* qui va diffuser le mouvement parnassien.

Mendès passe son enfance et adolescence à Toulouse où il faisait partie d'un groupe d'écrivains appelé le "groupe de Toulouse". Mais c'est en 1859 à l'âge de 18 ans, qu'il décide d'aller à Paris et de s'intégrer dans la vie *bohème* parisienne. C'est ainsi qu'il fera la connaissance d'autres écrivains de l'époque qui partageaient ses mêmes idées littéraires. Il se fera connaître par *La Revue Fantaisiste* (1860) qui a eu une grande importance grâce à des collaborateurs tels Villiers de l'Isle-Adam, Baudelaire ou Théodore de Banville : il y publie, en effet, de nombreux poèmes et articles.

Le succès de la revue encourage Mendès à écrire sa pièce de théâtre en vers *Le Roman d'une nuit* (1861).

Le dernier numéro de la *Revue Fantaisiste* apparaît en novembre 1861. La revue avait des problèmes financiers et judiciaires. Le père de Mendès qui avait aidé à la fondation, décide de se retirer. En 1863, Mendès écrit son recueil de poèmes intitulé *Philoméla* dédié à son mentor et ami, Théophile Gauthier. Mais l'œuvre n'obtient pas le succès espéré. Il écrit d'autres poèmes tels que *Panteleia*, *Hespérus* ou *Sérenades*.

Mendès décide de s'en aller sur la rive gauche dans un petit hôtel que fréquentaient des poètes et là il fait la connaissance de François Coppée. En 1864, accompagné de Villiers et Coppée, ils fréquentent le salon de Leconte de Lisle et feront la connaissance d'Heredia, de Sully-Prudhomme et de Louis-Xavier Ricard en 1865. Grâce à cette relation, le parnassianisme naîtra. Avec Ricard, ils fondent *Le Parnasse contemporain, recueil de vers nouveaux* né le 3 mars 1866. Mais la revue aura des problèmes financiers très tôt, elle s'arrête au 18^{ème} fascicule. À cause des disputes littéraires, Mendès s'éloigne un peu. Il se marie (1866) avec Judith Gauthier, fille de Théophile Gauthier.

Étant donné le peu de succès de ses recueils et les problèmes de la guerre de 1870 qui ont retardé l'apparition de ses œuvres, il décide d'écrire des pièces dramatiques. Progressivement il laisse de côté la poésie et commence à écrire des romans tels *La Vie et la mort d'un clown*, *Le Roi Vierge*, *Zo'har* ou *Méphistophéla* tout en continuant avec le genre dramatique: *Medée*, *Les Mères ennemis* ou *La Part du roi*. En 1871, Mendès, après avoir écrit *73 journées de la Commune*, décide fonder avec l'aide de quelques amis les *Matinées populaires de Poésie ancienne et moderne*. En 1872, Jouaust édite *Hésperus* et les Contes épiques avec un nombre réduit d'exemplaire mais qui montrait un art renouvelé. La poésie de Mendès est décrite par Bertrand (1908):

«*J'ai dit qu'il y a dans son œuvre quelque chose de délicieusement mièvre, d'étrangement malsain, quelque chose de féminin, de chatoyant, de lascif, d'enveloppant*»

La fin du *Parnasse* était proche et le troisième numéro fut le dernier (1876). Grâce à la revue il eut la chance de connaître des compagnons parnassiens qu'il garda longtemps. Son mariage avec Judith Gauthier ne durera pas. Après de multiples liaisons, il connaît la poétesse Jeanne Nette (dite Jeanne Catulle Mendès) avec qui il eut un fils.

En 1882, Mendès publie son œuvre théâtral *Mères ennemis* et quelques années plus tard *Medée* et *La Reine Fiamette* (1898), *Scarron* (1905), *Glatigny*, *Ariane* et *La Vierge d'Avila* (1906). Ses

drames se caractérisent pour être des drames parnassiens dans un cadre romantique. Il faut signaler l'importance de son œuvre *Medée* parce qu'il s'agit du théâtre en vers.

On ne peut pas nier que Catulle Mendès est un auteur prolifique qui a cultivé la poésie et le théâtre mais il ne faut pas oublier les romans, les contes et les nouvelles. En plus des œuvres déjà citées en trouve chez lui *l'Homme tout nu* (1887), *la Première maîtresse* (1894), *Gog* (1896), *Le Chercheur de Tares* (1898). Entre ses nouvelles, *Monstres parisiens* (1883), *Le Rose et le Noir* (1885), *Lesbia* (1886). À cet énorme catalogue d'œuvres, il faut ajouter les livrets d'opéra et les essais. Le 7 février 1909, Mendès fut découvert sur les voies du train à destination San Germain-en-Laye. D'après l'enquête, Mendès avait ouvert la porte et avait sauté croyant que le train était déjà arrivé. Catulle Mendès est un écrivain qui a abordé tous les genres mais qui est tombé dans l'oubli même s'il a été l'un des représentants du mouvement parnassien et décadent.

1.- La prostitution dans la bohème

La vie à Paris au XIXème siècle ses caractérisé par la bohème, façon de vivre au jour le jour et, en même temps, elle est un mouvement littéraire et artistique, la Décadence.

Le terme décadence s'utilise à la fin du siècle parce qu'il se met en relation avec le déclin de l'Empire romain. C'est Baudelaire qui utilise ce terme pour faire référence à la démocratie qui, à son avis, avait dévalorisé le goût et par conséquence, la recherche de la beauté avait disparue.

Petit à petit il s'instaure dans la société, un malaise produit par la situation politique et économique qu'il y avait à cette période-là. C'est en France où ce mouvement naît et il correspond à la deuxième moitié du XIXème siècle. Ce sont les révoltes de 1830, 1848 et la guerre de 1870 qui donnent lieu à la Troisième République après la chute du Second Empire. Il ne faut pas oublier la présence des idées philosophiques de Nietzsche (1845-1900) et Schopenhauer (1788-1860) qui se font entendre par toute l'Europe et c'est à cause d'elles qu'il émerge l'idée de la fin du monde. De toute façon, les partisans de ce mouvement n'ont jamais cru l'existence d'une vraie décadence mais seulement un concept attaché au milieu littéraire et qui trouve sa représentation avec le vers de Verlaine : « Je suis l'Empire à la fin de la décadence ».

Le mouvement décadent (Brunel, 1986) réagit face au conformisme social de la jeunesse de l'époque. Il se caractérise par la critique de la morale et les coutumes bourgeoises. La courante décadente cherche l'individualisme à travers de l'inconscient, loue la figure du dandy, personnage qui apparaît à la fin du XVIIème siècle et se caractérisait par son appartenance à la bourgeoisie, un caractère raffiné et un style élégant. Un exemple de ce personnage est le protagoniste de l'œuvre d'Oscar Wilde, Dorian Gray.

D'autres caractéristiques de la décadence sont le goût de l'inconnu et tout ce qui est étrange, l'exotisme, plus concrètement l'orientalisme. Les décadents essayent de montrer au lecteur le détail et créer des sensations à partir d'éléments banals. Ils veulent échapper de la réalité et ils trouvent son refuge dans l'artifice et les mondes artificieux, le mysticisme, l'exotérisme et même l'occultisme. Ils aiment réfléchir sur la morte et les maladies qui conduisent à elle. Les personnages malades qui font partie des œuvres, sont – comme dit Paul Bourget- le reflet d'une société qui se trouve malade. Quand les « nouvelles » maladies apparaissent, les auteurs décident de les refléter dans ses œuvres et de leur donner une connotation érotique. C'est la présence du manuscrit *Psychopatia Sexualis* de Richard Von Krafft-Ebing (1886) qui aide à mieux connaître ces maladies. À tout cela, il faut ajouter que chez les écrivains, on peut trouver des différentes situations comme la corruption morale, l'attraction pour les perversions et un humour subversif.

Le contenu des œuvres décadentes montre que la société de la fin de siècle éprouvait des sensations semblables à celles du début du siècle mais influencées par la tendance nihiliste de l'époque.

La décadence est en rapport avec d'autres mouvements littéraires comme le symbolisme, le parnassianisme, l'esthétisme même s'ils existent des différences nettes entre elles (Darcos, Agard et Boireau, 1986). La possibilité de confusion est due, dans une certaine manière à l'importance de la figure de Baudelaire dans tous ces mouvements de la fin du siècle.

Néanmoins, il faut dire qu'il n'a pas vraiment existé une école décadente proprement dite, il n'y a pas eu d'écrivains déclarés comme décadent. Il s'agit plutôt d'une façon d'agir et penser que d'une école concrète. Parfois le mouvement décadent a été considéré comme une étape précédente au symbolisme, c'est-à-dire, une période de transition.

Par rapport au chef de file de ce mouvement, il y a eu toujours des doutes, cependant on peut nommer Paul Bourget, Oscar Wilde et bien évidemment, J-K Huysmans. Ces auteurs, ce sont des figures représentatives qui ont joué un rôle capital dans ce mouvement-là. Il faut mettre l'accent sur la figure de Huysmans puisque l'on considère son œuvre *À Rebours* (1884) comme l'œuvre décadente par excellence (Brix, 2001). Son personnage principal Des Esseintes apparaît comme la représentation parfaite du héros décadent (Chardin, 1989). Grâce à lui, on définit les aspects, les goûts... de ce mouvement. Baudelaire est l'idéale de Des Esseintes et c'est pour cela qu'il y a des ressemblances par rapport à l'auteur. Des Esseintes se présente comme un personnage névrosé (un aspect très typique des personnages des œuvres décadentes) influencé par les drogues, l'alcool, l'esthétique artificielle et l'individualisme qui lui aide à échapper de la société dont il appartient.

En 1886 (Richard, 1968), il a lieu la fondation du journal *Le Décadent* et quelques années plus tard, la revue *La Décadence*. Anatole Baju, le fondateur, chercha le moyen de lancer son journal avec l'aide de quelques écrivains et lui-même. Le journal eut 35 numéros de tirages hebdomadaires commençant le 10 avril et finissant le 4 décembre de 1886. Comme manifeste, Baju affirme:

Nous sommes décadents. Toutes les nuances de la décadence sont représentées dans notre journal : décadence de la forme, décadence de l'idée jusqu'à la déliquescence pure
(Baju, 1886).

Dans un premier moment, le journal prétendait définir nettement les idéaux qu'ils défendaient. Le journal luttait contre la courante naturaliste la classifiant vulgaire et l'accusait de la dévalorisation de l'art, c'est logique alors une politique de diffamation de la figure de Zola. Le journal eut une bonne réception et eut comme des collaborateurs à Cazals et des admirateurs comme Verlaine, Moréas, Séverine, Rachilde... Ensuite, le journal devient revue en décembre de 1887 jusqu'à 1889 (Richard, 1968, pp. 23-25).

Étant donné que le mouvement naît en France, il reste logique que la plupart des auteurs décadents étaient français même s'il existait des auteurs ailleurs. Parmi les auteurs plus représentatifs en France, on y trouve Huysmans, Jean Lorrain Octave Mirbeau, Laurent Tailhade, Léon Bloy, Remy de Gourmont, Rachilde et naturellement Catulle Mendès.

La décadence donne lieu au refus de la domination de la bourgeoisie et à vivre en marge de la société cultivant la nouvelle pensée de liberté et d'expansion artistiques dont même les plus pauvres profitent.

Paris devient la ville bohème et le quartier de Montmartre, le centre de la révolution bohème. Les lieux de prédilections sont les cafés-concerts et les cabarets comme le Moulin Rouge, la rue de la Tour d'Auvergne, le Quai des Fleurs... qui sont des endroits de débauche et décadence.

Les causes de cette révolution sont dues à la condamnation de la liberté existant au XIXème siècle. Après la défaite de la Commune, il existait un pessimisme qui s'est manifesté par le développement de la prostitution ainsi que par le surgissement de locaux de morale douteuse. La misère, l'athéisme, la liberté de pensée ont été également des déclencheurs de cette augmentation du monde du plaisir qui s'est développé dans une ambiance alcoolisante d'absinthe et de jeu.

Dans ce contexte, le règlement acceptait la présence des prostituées puisqu'elles faisaient partie de cette société. C'est à cette époque-là qu'on assiste à l'âge d'or des maisons closes et grâce au commerce de la prostitution, l'État et l'Administration fiscale vont profiter d'un 50 et 60% de bénéfice.

Pendant cette période, beaucoup les lieux de culte de la prostitution comme par exemple le Chabanais ou le Sphinx où les filles sont devenues célèbres même à l'étranger. Ces endroits vont s'instaurer comme des lieux de passage obligatoire et on peut même constater l'existence de 200 établissements officiels contrôlés par les médecins et la brigade de mœurs. Néanmoins, ce chiffre va être réduit à 60 établissements à la fin du siècle à cause d'une énorme prolifération de bordels clandestins qui comptaient environ 15000 prostituées. Entre 1871 et 1903, les auteures Maxime du Camp dans son œuvre *Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie* (pp. 315-384) et Véronique Willemin dans *La Mondaine: Histoire et archives de la Police des Mœurs* (pp.36) témoignent l'arrêt de 725000 femmes exerçant la prostitution clandestine, en plus, il affirme qu'il y a 155 000 femmes officiellement censées comme prostituées, ce qui fait constater la disparité existant entre les filles soumises et les filles insoumises.

Par rapport à la prostituée, sa figure représente un bas statut social au même temps qu'elle fait partie de la scorie humaine de la société, c'est pour cela qu'elle est « soumise » à suivre un règlement mené à terme par un secteur corrompu de la police. Au fur et à mesure que les années passaient, une série d'événements se sont succédées et ont fini avec la dissolution de la brigade (corrompue) des mœurs en 1881 mais quelques années plus tard, en 1901, elle va réapparaître. En 1911, le chef de police Lépine décide autoriser l'existence *des maisons de rendez-vous* où les femmes pouvaient travailler mais ne pas y habiter.

Quelques mètres à côté des *maisons de rendez-vous*, on trouvait les brasseries, des espaces de détente où la prostitution s'exerçait « à l'abri des regards ». À Paris, il y avait 115 lieux de cette catégorie mail il faudrait ajouter des autres types d'établissements qui exerçaient cette activité comme les parfumeries, les bains publics ou même les instituts de massage « hygiénique ». Il y avait un grand nombre de clients qui faisaient usage de ces services ce qui montrait que la prostitution était effectivement un marché qui ne devait pas être supprimé.

De toute façon, même s'il y avait un contrôle de la femme dans la rue, il existait d'autres sortes de prostitution telle celle de la femme galante (typique dans la littérature). La faiblesse institutionnelle justifiait en partie la quête du plaisir et de jouissance de la vie. "La société du vice" s'impose.

À ce moment-là, le vice clandestin commence à sortir du ghetto vers le centre ville d'une façon contrôlée. Les jeunes vont s'écartier du mariage et chercher le plaisir, les maris fréquenteront les bordels et auront des relations extraconjugales. C'est une débauche "permise" sans pour autant quitter leurs obligations en tant que chefs de famille.

Dans cette ambiance de sexualité libérée, il y aura de différentes façons de trouver le plaisir dans la ville de Paris. Au XIXème siècle, la prostitution était classée comme suit :

-Prostitution clandestine. Elle s'exerçait dans des maisons de passe, lieux destinés à cette fonction sous autorisation ou, des fois, sans elle. Cette sorte de prostitution attirait une clientèle de plus en plus nombreuse, c'est pour cela que la prostitution clandestine a eu un essor à la fin du siècle. Les prostituées clandestines sont des femmes libres mais marginales. À Paris, elles sont plus nombreuses que les filles soumises. Ce type de prostitution a lieu aux alentours des Halles ou dans la rue Venise vers deux heures du matin.

-Maison de tolérance et filles soumises. À Paris, c'est dans les maisons de tolérance que se trouvaient les filles soumises. Les maisons pouvaient être de premier (Le Sphinx, Le One-two-two) ou de deuxième ordre, cela dépendait des clients aristocrates ou bourgeois. Tandis que les maisons de premier ordre avaient des chambres thématiques, une décoration très soignée et luxueuse, dans les maisons de deuxième ordre, il y avait des chants, de l'alcool et d'excitation manuelle...tout cela en public. Toutefois, la discréetion était assurée même s'il s'agissait d'une maison de deuxième ordre.

Il y avait un autre type de maison, la maison de quartier. C'était une sorte de pension avec des chambres équipées avec des lits. Elle était destinée à la classe populaire et elles étaient connues comme des maisons d'estaminet où le client consommait de l'absinthe ou de la bière avec la prostituée pendant qu'ils attendaient de monter.

-Femmes galantes. Il s'agissait des courtisanes, des femmes qui travaillaient ou qui voulaient voir augmenter leur salaire. Ces filles sont connues surtout dans la littérature. Elles n'étaient pas persécutées par la police et travaillaient chez elles. On pourrait dire qu'il s'agit d'un mélange entre les insoumises (côté liberté) et les filles soumises qui travaillaient pour l'aristocratie et la bourgeoisie. Elles possédaient de multiples amants mais un seulement, méritait leur "amour". Ces filles fréquentaient les balnéaires et les quartiers chics. On trouve des femmes galantes qui ont été élevées par une femme (parfois leur mère) et qui avaient un certain niveau de culture mais pas un métier à exercer. Elles étaient connues comme des lorettes et logeaient normalement avenue de Villiers, de l'Étoile, du Trocadéro ou dans un appartement à la Madeleine ou dans la place de Saint Georges.

-La femme de café. D'origine populaire, cette fille appartient au monde du commerce dans des boutiques. Avec son client, elle passe la nuit dans un meublé qui est près du café. L'appartement appartient, la plupart de fois, au propriétaire d'un bar proche ou même du café. Il y avait des femmes qui allaient dans ces appartements en cachant leur identité.

2.- Les lieux de prostitution à Paris

C'est à cause du renouvellement de la ville de Paris par Haussmann que des endroits et quartiers de tradition prostitutionnelle tels la Cité, l'Île de Saint Louis, rues Froidmanteau, Pierre Lescot et la Bibliothèque vont disparaître et se déplacer vers d'autres endroits. La rue de Rivoli avec ses hôtels et magasins, s'établit comme l'un des lieux préférés pour le développement de la prostitution. On trouvait :

1) À proximité des grands artères du centre commercial. Les maisons closes étaient près de La Madeleine, de l'Opéra et de la Bourse comme par exemple le fameux club Chabanais mais aussi on trouvait en tant que prostitution clandestine des prostituées dans les passages entre la Bourse et le Palais Royal (rue Vivienne et rue Richelieu), le boulevard Sébastopol et les rues qui

desservaient le Louvre et le Palais Royal (arcades de Rivoli), le quartier de la Bastille, le boulevards qui sont à côté du boulevard de la République

2) Les lieux interurbains annexés à la ville de Paris vont regrouper leurs lupanars, augmentant le nombre de ceux qu'il y avait déjà à Paris. Ce sont des rues telles Rue Rochechouart, Châteaudun, la rue Blanche et les cafés qui s'y trouvaient tels le Moulin de la Galette, le Casino de Paris, le Jardin de Paris, l'Elysée-Montmartre et les Folies Bergères

3) Les lieux de connexion et d'attente sont aussi un autre endroit idéal pour la prostitution à cause de l'activité commerciale : les gares de l'Est, Saint-Lazare et du Nord, les bois de Boulogne et Vincennes, les jardins de Luxembourg, le jardin des Tuileries...

Cet état des choses à Paris montre qu'il était difficile de distinguer les lieux de prostitution et les espaces populaires.

Chez Catulle Mendès

Maintenant nous allons survoler la prostitution dans l'œuvre de Catulle Mendès, plus précisément dans ses œuvres *Zo'har* (1886) *Méphistophéla* (1890) et *Monstres parisiens* (1882).

Méphistophéla, est une des œuvres les plus représentatives de Catulle Mendès. Ce roman se caractérise par des sujets tels le saphisme, la haine et la peur. L'héroïne, Sophor d'Hermelinge représente les femmes galantes de la société du fin-de-siècle avec les perversions caractéristiques du mouvement décadent. Femme virile, Sophor devient la reine de la perversion, du vice et de la prostitution dans la ville de Paris. Elle se meut dans une ambiance de prostitution et dans le monde de la drogue.

Au début du texte, Mendès présente Paris comme la ville du péché décrivant une scène lesbienne dans un boudoir. Pour lui, Paris est une ville de folie et de vice où les filles sont maquillées de façon excessive et l'odeur qui les entoure est même déplaisante. Mendès renvoie à l'image des filles de rue, des prostituées clandestines:

En attendant, Paris, qui se connaît, n'ose plus se courroucer parce que, dans un boudoir, deux amies pareilles sous la poussée du même désir aux deux fleurs d'une tige que courbe le même vent, ne purent se défendre, transgressant une incertaine loi, de rapprocher leurs parfums de roses meilleures... (Mendès, 1890 : 3)

Paris devient pour Sophor, un endroit où se cacher et avoir une autre vie. Dans cette autre vie elle est guidée par une prostituée (galante, bien-sûr) qui l'aide à s'établir à Paris et c'est cette ville qui devient le témoin de son bouleversement à travers ses rues:

En des promenades à travers la ville nocturnes, vers les bouges inconnus, dans les quartiers de misère et de crime en ces promenades d'ailleurs sans intérêt, que conseilla l'ennui de tant d'autres curiosités déçues avez-vous tout à coup de quelque angle de mur, ou d'un banc près du ruisseau, ou de la porte vitrée d'un cabaret peint rouge-sang, vu que quelque vieille, les bras qui pendent, la tête en avant la langue hors de la bouche (...) c'est le point suprême où s'arrête dans l'impossibilité de l'au-delà la déchéance féminine (...) (Mendès, 1890 : Livre II, 13)

C'est dans le troisième livre que Sophor décide d'aller chercher les filles expérimentées et c'est à Montmartre où elle va les trouver:

Revenue à Paris, elle se replongea désespérément en l'infâme aventure(...) Il y a, vers Montmartre, des cafés, des brasseries, qu'une particularité signale. Le jour, rien de singulier derrière des grandes glaces de la devanture ; des gens déjeunent, tranquillement, tranquilles, jouent aux dominos, font une partie de billard(...). Mais, le soir, dans le flamboiement du gaz, la salle se peuple de filles qui vont et viennent, une cigarette aux lèvres, ne s'assoient que rarement. Les unes sont tout à fait jeunes, les autres tout à fait vieilles. Ici la prostitution parisienne commence, ici elle finit. (Mendès, 1890: Livre III,26)

En plus, l'auteur décide de parcourir les rues de la ville où la prostitution est présente et voir les filles qui y travaillaient:

En revenant de chez la crémière, à la modiste de la Clauzel ou de la rue Labruyère, avec l'argent de quelque nuitée lucrative (...) Ces femmes, (...) se distinguent du reste de la prostitution parisienne par une spécialité. Elles sont celles qu'on vient chercher pour d'anormales et laborieuses débauches. Elles sont les adroites et les infatigables ; elles savent leur métier l'étudient encore s'y perfectionnent en l'exerçant ; le lieu où elles s'assemblent serait le salon de quelque maison publique, si elles étaient nues et si elles provoquaient les hommes. (...) Elles font le commerce du vice qui leur est habituel et, avec quelques-unes, agréable ; dans le café ou dans la brasserie qu'elles hantent (...) (Mendès, 1890 : Livre III, 27)

Mendès décrit minutieusement l'ambiance qu'il y avait dans le quartier de Montmartre autour de la prostitution pour montrer la débauche existante et en décrivant les différents endroits où elle s'exerçait:

En somme, pour celui qui entre et qui sort, rien dans ces endroits, d'extraordinaire ; quelque chose, avec plus de bassesses et moins d'illusion possible, comme les salles des grands restaurants nocturnes ; différence du champagne à la bière(...)

Après certains dîners mensuels où les hommes ne sont point admis, des cabotines grises de champagne et de rire, qui ne savent plus à quoi tuer le temps, montent dans des fiacres, s'en vont vers Montmartre(...) (Mendès, 1890 : Livre III, 27)

Zohar (1886), est aussi une des œuvres caractéristiques de Catulle Mendès où l'on assiste à l'amour interdit d'un garçon et de sa sœur. Même si, dans ce roman on trouve moins de références à la prostitution dans Paris, il y a des fragments qui font allusion à la prostitution en général et montrent de différents types de femme de compagnie et leur façon d'agir à l'époque:

Vieillissante, n'ayant jamais été jolie, elle ne tarderait pas, après les bijoux engagés et les reconnaissances vendues à déchoir définitivement du rang où l'avaient tant bien que mal maintenue ses parentés et son air de n'avoir besoin de personne, c'était peu à peu la misère honteuse, laide, sale qui loge dans les hôtels garnis, à Montmartre (...) (Mendès, 1886 : 8)

En fait, la vision de Paris est négative parce que la ville bouleverse et incite à la débauche:

Ah !votre nom de Dieu de Paris !comme il étiole et comme il dévirilise ! C'est la ville femme, la femelle de l'Europe et quelle femelle !ni chair, ni sang, ni os du maquillage, rien dessous(...)
À Paris, M. de La Roquebrussanne, délicat, subtil, sensibilité à l'extrême par l'abus de la rêverie, souffrait de ces vulgarités, des ces fautes de goût. (Mendès, 1886 : 16)

Quant à *Monstres parisiens* (1882), cette œuvre est un parcours des personnalités de la société parisienne de la fin-du-siècle. Il raconte des anecdotes pour montrer la nature de ces monstres parisiens. Parfois, ces histoires expliquent l'origine de leur monstruosité.

À travers ces extraits, Mendès renvoie des images de la ville de Paris et ses ambiances les plus "monstrueuses". En voici quelques unes:

«Narcisse Dangerville» : *Plus tard, ayant grandi encore, il se lia avec les robeuses nocturnes du boulevard de Clichy, qui lui donnaient deux sous chaque fois qu'ils les prévenaient de l'arrivée d'un sergent de ville.* (Mendès, 1886 : 16)

«Narcisse Dangerville» : (...) *préféra Montmartre à cause de la Boule-Noire, puis d'aventure en aventure, et de plus en plus joli,- nourri, logé, habillé par une pierreuse de la rue Neuve-des-Martyrs qui lui aurait léché ses souliers plutôt que d'y laisse une tache de boue,- devint garçon d'accessoires au théâtre de la Tour d'Auvergne(...).* (Mendès, 1882 : 17)

«Marthe Caro» : *Quand elle débuta, il y a sept ans, dans une opérette-féerie, aux Folies-Marigny, le tas de mornes viveurs qu'écœure enfin l'éternel retour des mêmes plaisirs bêtes,- vous croyez qu'ils rient ?* (Mendès, 1886 : 64)

Paris, ville du XIXème devient un endroit exceptionnel pour encadrer les histoires de Catulle Mendès et surtout celles qui sont en rapport avec la prostitution, l'un des milieux préférés des artistes à la fin du siècle. On ne peut pas oublier que Paris était aussi la ville des Expositions Universelles depuis 1855 et par conséquence, beaucoup de femmes ont essayé de trouver leur place à la capitale mais pas seulement les femmes. En dépit du tourisme plus évident, la ville commence à développer un nouveau type de commerce, le tourisme sexuel. Quelques touristes profitaient de leur visite pour connaître l'autre Paris, le Paris du vice.

Si aujourd'hui, Paris est connue comme la ville des lumières et l'amour, on ne peut pas nier que pendant le XIXème, elle était considérée comme «la nouvelle Babylone».

Bibliografía

- BAUDELAIRE, Charles. (1869): « *Les foules* ». *Le spleen de Paris*. Paris. Payot.
 MENDÈS, Catulle. (1882): *Monstres parisiens*. Dentu. Paris.
 MENDÈS, Catulle. (1890): *Méphistophéla*. Dentu. Paris.
 MENDÈS, Catulle. (1927): *Zo'Har. Palimpseste*. Paris.

Bibliografia consultada

- ADLER, Laure. (2011): *Les maisons closes: 1830- 1930*. Fayard/Pluriel. Paris.
- AGARD, Brigitte ; BOIREAU, Marie-France ; DARCOS, Xavier. (1986): *Le XXIe siècle en littérature*. Hachette. Paris.
- BANCQUART, Marie Claire. (2010): *Écrivains fin-de-siècle*. Éditions Gallimard. Paris.
- BAJU, Anatole. (1886): À nos lecteurs, *Le Décadent*, 17 avril.
- BRIX, Michel. (2001): *Éros et littérature. Le discours amoureux en France au XIX siècle*. Peeters. Leuven.
- BRUNEL, Pierre. (1986): *Histoire de la littérature française. XIXe et XXe siècle*. Bordas. Paris.
- CHAPERON, Sylvie. (2012): *Les origines de la sexologie*, Payot. Paris
- CHAPERON, Sylvie. (2008): *La médecine du sexe et les femmes: Anthologie des perversions féminines au XIXe siècle*. La Musardine. Paris.
- CHARDIN, Philippe. (1989): « Fins comparés de quelques artistes fictifs de la fin-de-siècle ». En G. Pounneau (éd.): *Fins de siècle terme-évolution-révolution ? (Actes du Congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée)*, pp. 231-239. PUF. Toulouse.
- CORBIN, Alain. (2010): *Les filles de noces: Misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*. Flammarion. Paris.
- CORBIN, Alain. (2014): *Le temps, le désir et l'horreur: Essais sur le XIXe siècle*. Flammarion. Paris.
- DU CAMP, Maxime. (1875): *Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du XIXe siècle*. Hachette. Paris.
- DUCREY, Guy. (1999): *Romans fin-de-siècle 1890 -1900*. R. Laffront. Paris.
- MARQUÈZE-POUEY, Louis. (1986): *Le mouvement décadent en France*. Presses Universitaires de France. Paris.
- DOTTINI-ORSINI, Mireille. (1993): *Cette femme qu'ils disent fatale. Textes et image de la misogynie fin-de-siècle*. Grasset et Fasquelle. Paris.
- PARENT-DUCHÂTEL, Alexandre. (2008): *La prostitution à Paris au XIXe siècle*. Seuil. Paris.
- RICHARD, Noël. (1968): *Le mouvement décadent*. A.G. Nizet. Paris.
- WILLEMIN, Véronique. (2009): *La Mondaine. Histoire et archives de la Police des Mœurs*. Hoëbeke. Paris

Sobre Catulle Mendès

- BERTRAND, Adrien. (1908): *Catulle Mendès, biographie critique, suivie d'opinions, d'un autographe et d'une bibliographie, portrait-frontispice d'après une photographie de H. Manuel. Sansot*. Paris.
- BESNIER, Patrick; LUCET, Sophie; PRINCE, Natalie. (2006): *Catulle Mendès: L'énigme d'une disparition*. Presses universitaires de Rennes. Rennes.
- LAPORTE, Dominique. (2007): « Une énigme posée aux dix-neuviémistes: Catulle Mendès et son œuvre ». *Les cahiers naturalistes*, 53, 81, pp. 79-88.
- SAÏDAH, Jean Pierre. (2006): *Catulle Mendès et la République des lettres*. Classiques Garnier. Paris.
- SANCHEZ, Nelly. (2010): « Le Duel Mirbeau-Catulle Mendès vu par Camille Delaville ». *Cahiers Octave Mirbeau*, 17, pp. 190-191.
- VAUTHIER, Éric. (2005-2006): « Catulle Mendès, nouvelliste cruel de la décadence». *Anales de Filología Francesa*, 14, pp. 233-250.
- VERSTAEVEL-MAGNIER, Stéphane. (2015): *Catulle Mendès: Poète protégé*. CreateSpace Independent Publishing Platform. Thiennes.

Evaluadores

- Alicia Arévalo González** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Dolores Bermudez Medina** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Gonzalo Butrón Prida** (Departamento de Historia Moderna, Contemporánea, de América y del Arte. Universidad de Cádiz)
- Nuria Campos Carrasco** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Marieta Cantos Casenave** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Diego Caro Cancela** (Departamento de Historia Moderna, Contemporánea, de América y del Arte. Universidad de Cádiz)
- Vicente Castañeda Fernández** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Francisco Javier de Cos Ruiz** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Mario Crespo Miguel** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Elena Cuasante Fernández** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Pedro Pablo Devís Márquez** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Juan José Díaz Rodríguez** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Victoria Ferrety Montiel** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Rafael Galán Moya** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Javier Guzmán Armario** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Óscar Lapeña Marchena** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- María Lazarich González** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Pilar Lirola Delgado** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Carmen Lojo Tizón** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Antonio Martín Castellano** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Juan Carlos Mougan Rivero** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Ana M^a Niveau de Villedary y Mariñas** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Maurice O'Connor** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- José Antonio Ruiz Gil** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Ramón Vargas Machuca** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Nieves Vázquez Recio** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Eduardo Vijande Vila** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)